5. Sent. an 3. N.° 28

LIBERTÉ, JUSTICE, ÉGALITÉ.

Case FRC 4211

LES HABITANS D'ARLES *SOUSSIGNÉS,* A LA CONVENTION NATIONALE.

LÉGISLATEURS,

VOUS avez déployé le neuf Thermidor ce ſublime caractère qui convient aux Repréſentans d'un grand Peuple; le Tyran qui dominoit inſolemment la Convention & la France, a vu briſer, dans cette journée à jamais mémorable, le ſceptre de fer qu'il agitoit avec tant de violence dans ſes mains ſanglantes. Il n'eſt plus, & avec lui ont diſparu ces jours d'épouvante & d'horreur, où la liberté, cette divinité bienfaiſante, avoit été métamorphoſée en une furie armée de poignards, entourée d'aſſaſſins & s'abreuvant du ſang de milliers de victimes innocentes; où le patriotiſme n'étoit plus qu'un monſtrueux aſſemblage de tous les brigandages, de tous les crimes, & où il falloit, pour être compté parmi les patriotes, trainer dans les priſons & à l'échaffaud ſes concitoyens, ſes amis, ſes frères, égorger ſans

pitié des femmes, des vieillards, des enfans, & non ſeulement n'épargner ni le ſexe ni l'âge, mais ne pas même reſpecter les liens les plus ſacrés de la nature.

A ces jours de deuil & de deſeſpoir ont ſuccedé des jours de joye & d'allégreſſe; la terreur qui comprimoit tous les bons citoyens a paſſé dans le cœur des méchans; le règne des loix a ſuccedé au cahos affreux de l'anarchie; les cachots ont vomi les innombrables victimes, que des ſcélérats, des monſtres avoient marqué du ſceau de la proſcription, & qu'ils contemploient dejà d'un œil ſatisfait, comme une proie aſſurée; & ils ſe ſont ouverts pour recevoir ces hommes pervers & ſanguinaires, ces êtres exécrables, ces infames agens, du plus cruel, du plus féroce deſpote qui ait jamais exiſté pour le malheur de l'eſpèce humaine.

Depuis lors vous ne ceſſez, Législateurs, de proclamer les grands principes de juſtice & d'humanité ſur leſquels doivent repoſer les empires, & qui ſeuls peuvent garantir la ſtabilité des gouvernemens; depuis lors le Français eſt véritablement libre, il ſourit au bonheur qui l'attend, & marche à grands pas à ſes hautes deſtinées; car ce ne ſont pas les ſcélérats, les brigands, les dilapidateurs de la fortune publique & particulière, les égorgeurs, les buveurs de ſang, les êtres immoraux couverts de tous les genres d'infamie & pétris de tous les crimes, qui peuvent concourir à l'affermiſſement, à la gloire & à la proſpérité de la République. Il n'y a que la vertu qui puiſſe être l'ame d'un état républicain, parce qu'il n'y a qu'elle qui puiſſe apprécier la liberté, commander les ſacrifices qu'exigent les beſoins de la patrie, faire trouver des jouiſſances dans les privations, & donner au courage cette intenſité,

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

cette énergie que l'homme vertueux puiſe dans le ſentiment de ſa dignité & dans ſon attachement conſtant & invariable à ſes devoirs, de quelques dangers qu'ils ſoient environnés.

Cette vérité morale & politique, ne vous a pas échappé, Législateurs; du moment que le dernier tyran a été abattu, vous avez, d'une main, lancé la foudre contre ſes infames ſuppots, & de l'autre, briſé les fers qui enchaînoient l'innocence & la vertu; vous avez choiſi parmi vous des hommes d'une probité mâle & inflexible, vous les avez revétus de l'honorable miſſion, d'aller dans les départemens, diſſiper les reſtes impurs du Robeſpierriſme, relever le courage des bons citoyens, & faire mordre la pouſſière aux méchans.

Le Département des Bouches-du-Rhône avoit plus beſoin que tout autre de cette miſſion ſalutaire, & l'intrépide, le vertueux CADROY, étoit l'homme qu'il falloit pour la remplir avec ſuccès. Vous ne l'ignorez pas, Législateurs, on ne peut parler de ce Département, ſans ſe retracer l'affligeant l'épouvantable tableau de toutes les horreurs, de tous les forfaits qui s'y ſont commis & qui ont tout-à-la-fois violé les Loix, ébranlé les fondemens de la ſociété, révolté la pudeur, effrayé la nature & fait fremir l'humanité.

A l'arrivée de CADROY, les exécrables auteurs de tant d'atrocités, nourriſſoient encore dans leurs cœurs gangrénés la coupable eſpérance de les renouveller. Contenus pour un tems par les meſures ſages & vigoureuſes des Repréſentans AUGUIS & SERRES, ils recueilloient leurs forces pour ſe relever des coups que ces Repréſentans leur avoient portés; ils ourdiſſoient dans l'ombre, de nouvelles trames & ils ne méditoient rien moins que de lever

l'étendart de la révolte, de ramener le regne de la terreur, de recommencer le cours de leurs aſſaſſinats, de leurs brigandages, & d'immoler cette fois à leur haine & à leur vengeance ainſi qu'à leur ſûreté, toutes les victimes arrachées à leur fureur & à leur rage.

Dejà des bruits ſourds avoient annoncé leurs déteſtables complots, dejà les rugiſſemens de ces tigres altérés de ſang avoient ſemé l'épouvante & l'effroi; dejà les négociants de Marſeille ſe diſpoſoient à abandonner leurs foyers, pour ſe ſouſtraire au ſort funeſte dont ils étoient menacés; dejà les brigands de cette Commune avoient profité de l'abſence de CADROY, pour ſurprendre la bonne foi D'EXPERT & faire mettte en liberté ceux d'entr'eux qui attendoient dans les priſons le châtiment dû à leurs crimes; dejà enfin toutes les meſures étoient priſes, le jour étoit déſigné, la liberté, dans le midi, étoit menacée. CADROY eſt averti du danger, il accourt, ſe préſente aux factieux, fait incarcérer les uns, met eu ſuite les autres, ſauve Marſeille des nouvelles horreurs dont cette ville alloit devenir le théâtre, & des malheurs incalculables que cette horde de cannibales lui préparoit, ainſi qu'à tout le département & peut-être à la République entière.

Graces ſoienr donc à jamais rendues à ce digne Repréſentant du peuple, graces ſoient rendues, à la Convention Nationale qui l'a envoyé vers nous pour ſouder les playes dont nous avons été affligés & pour y apporter les remèdes convenables, pour verſer dans nos cœurs le baume de la conſolation & de l'eſpoir, pour rétablir dans nos contrées déſolées la juſtice, la paix & la tranquillité qui ſembloient en avoir été exilées à jamais, pour en faire diſparoître le ſpectre de la terreur qui les ſouilloit encore, &

nous privoit des heureux effets de la Révolution du 9 Thermidor.

C'eſt ſur-tout dans Arles que ce ſpectre affreux faiſoit retentir le bruit de ſes chaines, que ces horribles ſifflemens appelloient de toute part les brigands, les aſſaſſins, les buveurs de ſang, tous les terroriſtes obligés de fuir leurs Communes où le grand jour de la juſtice étoit arrivé. C'eſt dans Arles & ſon immenſe terroir que des nombreux raſſemblemens de ces hommes pervers, qui n'ont plus d'autre élément, que le crime, faiſoient craindre une nouvelle exploſion d'autant plus funeſte, que les autorités conſtituées ne peuvent inſpirer aucune confiance aux bons citoyens. CADROY n'a pas plutôt vu ſe former l'orage qu'il l'a entièrement diſſipé. Il a déclaré la ville en état de ſiège, il lui a donné un Commandant temporaire à qui il ne manque rien pour ſeconder ſes vues bienfaiſantes, & dont l'activité, le zèle, le patriotiſme, le courage éprouvé depuis le commencement de la Révolution, les honorables bleſſures qu'il a reçues en combattant les ennemis extérieurs de la patrie nous ſont des ſûrs garants qu'il continuera de bien mériter d'elle en combattant avec ſuccès ſes ennemis intérieurs.

C'eſt cette grande meſure abſolument néceſſaire dans la poſition critique où ſe trouvoit notre Commune, qui a excité les plaintes, les hurlemens de ces hommes féroces, que ce digne Repréſentant a enfin emmuſelés. Accoutumés depuis long-tems à dominer par la terreur, à piller, à aſſaſſiner les bons Citoyens, à partager leurs dépouilles ſanglantes, ils voient avec regret que leur règne a paſſé, & que celui de la juſtice commence. Troublés à la vue de leurs forfaits, ils s'agitent, pour s'en aſſurer l'impunité.

La calomnie & l'impoſture qui leur ont ſervi pour

nous perdre dans l'eſprit de la Convention & pour ſurprendre à ſa Religion le fatal décret du 20 Mars 1793, dont ils ont ſi cruellement abuſé pour écraſer les patriotes purs, ſont auſſi les armes qu'ils ont eu l'audace & l'impudeur d'employer contre CADROY; ils l'ont dénoncé à la Convention comme ayant prêché des principes contrevolutionnaires & favoriſé l'ariſtocratie.

Législateurs, nous vous répondons ſur nos têtes qu'il n'a attaqué que le terroriſme, qu'il ne s'eſt déchaîné que contre toute eſpèce de tyrannie, qu'il n'a fait pâlir que le crime, que ſes diſcours n'ont reſpiré que Juſtice & Vertu, qu'il ne nous a inſpiré d'autres ſentimens que ceux d'un attachement inviolable & d'un dévouement ſans bornes à la République & à la Convention Nationale.

Graces vous ſoient donc encore une fois rendues Législateurs, de nous avoir envoyé ce libérateur; ce ſeul bienfait mérite de notre part une éternelle reconnoiſſance; mais vous ne vous bornerez point là, vous couronnerez votre ouvrage. Le décret du 20 Mars 1793 pèſe encore, nous oſons le dire, ſur des têtes innocentes. C'eſt la faction liberticide qui a envoyé à la mort & aux tribunaux de ſang de Marſeille & d'Orange un ſi grand nombre de victimes, qui a aſſaſſiné, pillé, volé; qui regrète publiquement aujourd'hui le ſyſtème de terreur que vous avez renverſé; qui n'a pas renoncé aux folles, mais coupables eſpérances, de le rétablir; qui fait encore des vœux pour la Montagne & les Jacobins; qui diffame la Convention Nationale; c'eſt cette faction cannibale qui vous ſurprit ce décret à force de calomnies & d'impoſtures. Vous en ordonnerez le rapport. Cet acte éclatant de juſtice rendra à la République une ville importante, à l'agriculture & au

commerce, une de leurs branches les plus actives & les plus étendues, & à la ſociété, une foule de bons Citoyens, ſur leſquels les fureurs, les cruautés les plus inouies ont été exercées, & qui ſont d'autant plus irrévocablement attachés à la Convention, que c'eſt elle qui les délivre aujourd'hui de ces infames terroriſtes, qui ne ſe propoſoient rien moins que de s'aproprier tous leurs biens, & de verſer juſqu'à la dernière goute de leur ſang.

Guerre, oui, guerre aux tyrans, aux conſpirateurs, de quelque maſque qu'ils ſe couvrent, guerre éternelle aux anarchiſtes, aux royaliſtes, aux aſſaſſins, aux buveurs de ſang, aux dilapidateurs de la fortune publique & particulière; Liberté, Égalité, Juſtice, voilà notre vœu, voilà celui de tous les bons Français, qui, comme nous, n'en doutez pas, n'ont qu'un ſeul cri de ralliement;

Vive la République!

Vive la Convention Nationale!

A Arles le cinq Ventôſe, an 3 de la République, une & indiviſible.

Suivent ſept pages de ſignatures ſur l'Original envoyé à la Convention Nationale.